

Mais peut-être sommes-nous mauvais juges en fait de style simple et populaire, peut-être ne découvrons-nous si bien tout cet art que parceque nous savons ce que c'est ; peut-être est-ce parceque nous avons lu Hérodote et Aristophane que nous reconnaissons la filiation ? Mais les villageois, le peuple s'y est trompé : l'artifice des moyens lui échappant, il a cru, sans doute, que c'était un des siens qui parlait, ou du moins il a reconnu son langage ? ne le croyez pas, ce que nous analysons, le peuple le sent.

Il n'éprouve jamais ces joies du littérateur, de l'homme de goût, qui, derrière la pensée pleine de finesse, sous l'expression complète et achevée, découvre la lutte de l'intelligence, applaudit à une victoire remportée sur des difficultés qu'il connaît, qui l'ont arrêté, peut-être, et dont il aime à voir triompher ; tout cela échappe au peuple, il n'a guère d'admiration, il a des sympathies, et ces sympathies viennent du cœur et se gagnent avec le cœur ; c'est pour cela que la plus rude éloquence entraîne les masses, tandis que l'orateur le plus disert peut à peine s'en faire écouter.

Or, le cœur c'est ce qui manque à Courier ; son style semble révéler une sorte de sécheresse d'âme ; ce style n'a que de l'esprit ; du reste, il est froid et cruel ; — l'ironie en est mordante, mais elle n'a pas l'amertume douloureuse de celle qui échappe à une ame outragée ; c'est une arme préparée d'avance, lancée de sang-froid et à temps par le pamphlétaire, moins pour obéir à une véritable indignation que pour complaire à la nature de son génie caustique.

Mais quand Béranger, au contraire, chantait sa maîtresse, sa misère, ses plaisirs et sa liberté ; quand il pleurait sur nos triomphes passés, sur nos défaites et notre humiliation présente, le peuple se reconnaissait et il répétait avec lui : *les Infidélités de Lisette, la Grande Orgie, mon Habit, le Marquis de Carabas, le Grenier, le Vieux Drapeau, les Conseils*